

par la fatigue, étendues sur leur natte, dans un coin de l'église. "J'ai connu, me disait un missionnaire (1) de ce vicariat, une bonne vieille tertiaire âgée d'au moins 90 ans, nommée Ba-Lang-Thien et une autre appelée Ba-lô, qui jusque dans la plus extrême vieillesse passaient ainsi leurs nuits au pied de l'autel de la Très Sainte Vierge à réciter leur Rosaire. Cette dernière surtout était d'un dévouement admirable. Elle allait de case en case pour raccommoder les vêtements, sans oublier de baptiser les enfants des païens en danger de mort, et l'argent qu'elle gagnait était tout entier employé pour l'église et surtout pour l'autel de la Vierge. Cette âme fervente n'avait d'autre demeure que l'église ni d'autres meubles que certains menus objets qu'elle portait partout avec elle sous le bras, pliés dans une natte. Ces deux femmes ont fait longtemps mon admiration ; c'étaient des âmes de prière : elles ont vécu et sont mortes comme des saintes."

Qui parmi les missionnaires n'a éprouvé souvent le doux plaisir d'entendre des enfants de 6 à 7 ans chantant déjà très bien leur *Ave Maria* dans les rues et le long des chemins ? Qui, en allant aux malades, parfois fort tard dans la nuit, n'a joui délicieusement en entendant l'agréable mélodie du Rosaire récité, ou plutôt chanté à deux chœurs dans la plupart des maisons chrétiennes, par des personnes de tout âge et de toutes conditions. Et c'est la même scène toutes les nuits sur les bords de la mer et le long des nombreux fleuves du Tonkin. Les barques des pauvres pêcheurs sont groupées sur les deux côtés à proximité. Leurs habitants, accroupis sur le devant de leur maison flottante, où ils sont nés et où ils mourront, chantent à deux chœurs, sur ce ton doux et grave auquel leur belle langue se prête si bien, les prières et les méditations du Rosaire, les litanies, et toutes les oraisons qu'ils savent par cœur. "Consolant spectacle ! écrit un missionnaire qui m'a souvent fait verser de douces larmes et qui prouve combien profondément la dévotion envers Marie a pénétré les cœurs simples de ces braves Tonkinois."

Nos chrétiens ne sont, hélas ! qu'une faible minorité au milieu de ces millions de païens dont l'obstination nous désole, mais au moins pour la plupart ils sont fervents et

---

(1) R. P. G. Carbajo.